

La mère accourut sur ces entrefaites, prit résolument parti pour le fils, et alors, Dieu sait quelle scène horrible dut se passer au château de Mauléon.

Lundi soir, vers quatre heures, alors que tout le monde était aux champs, un incendie se déclara dans une grange dépendante du domaine.

Les voisins, apercevant la fumée et les flammes, accoururent, mais tout était brûlé, et leurs secours devenaient inutiles. Ils allaient même se retirer, lorsqu'un odeur de chair brûlée attirer leur attention. On questionna la mère et le fils pour savoir où était Laroque père ; on ne put obtenir aucune réponse.

Des soupçons graves s'en suivirent, et leur écho arriva jusqu'aux oreilles du juge de paix de Quillan qui se transporta sur le théâtre de l'incendie et fit procéder à des fouilles : on se trouva bientôt en présence d'un tronçonneau, sans bras ni jambes, et entièrement carbonisé. A cette découverte, les assistants reculérent d'horreur ; on était sur la trace d'un crime abominable.

Interrogé sur l'heure, le fils Laroque laissa échapper quelques paroles qui ne laissent que peu de doute sur sa culpabilité. La découverte d'une hache teinte de sang et des traces du crime sur des vêtements de la mère Laroque et de son fils, transformèrent ses soupçons en certitude absolue.

On suppose que, lors de la scène que nous avons racontée au début, la femme Laroque et son fils se sont jetés sur l'infortuné homme d'affaires, l'ont renversé, massacré à coups de hache, et dépecé ensuite de la façon la plus horrible. Puis ils l'ont transporté dans une grange, y ont mis le feu et l'ont brûlé dans l'espoir de détourner les soupçons et de tromper la justice. Les deux auteurs présumés de ce crime odieux ont été transférés aujourd'hui à la prison de Carcassonne.

Une scène des plus dramatiques a mis en émoi, mercredi, vers neuf heures du matin, les paisibles habitants de la rue du Centre, à Paris.

Mlle Berthe X..., fille d'honorables rentiers, avait été demandée en mariage par un jeune attaché d'ambassade, pour lequel elle avait conçu un profond amour.

Appelé dans son pays par un deuil de famille, le fiancé avait dû partir subitement, et le mariage des deux jeunes gens devait être conclu à son retour.

La semaine dernière, M. X... recevait une lettre de son futur gendre dont le retour était, disait-il, retardé par une indisposition qui le tenait cloué dans son lit.

Trois jours après, une nouvelle lettre, bordée de noir, était remise chez M. X... En l'absence de ses parents, Mlle Berthe, ne reconnaissant pas l'écriture de son fiancé et la missive venant de son pays, eut comme un frisson pressentiment. N'ayant pas la patience d'attendre, le retour de son père, elle ouvrit la lettre, et aussitôt, poussant un cri déchirant, elle tomba à la renverse.

En entrant, ses parents la trouvèrent évanouie et tenant dans ses mains crispées la lettre fatale. Elle annonçait que le jeune homme venait d'être emporté par une cruelle maladie.

A l'évanouissement succédèrent la fièvre, puis un délire violent. Hier, la malheureuse, dans un accès de fureur, se leva, courut à la fenêtre de la chambre située au deuxième étage, et demi-nue, tenta de se précipiter dans la rue.

Sa mère vint à son secours. Une

Feuilleton du Journal de Roubaix du 12 Novembre 1877

— 60 —

LES Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES PAR LOUIS NOIR

DEUXIÈME PARTIE. Les Manteaux-Rouges.

La jaguar

M. Balouzet, le premier avis donné, continua de conseiller et de rassurer les deux dames.

— Je suis prêt, dit-il, à vous porter secours ; s'il le fallait, je tirerais, et je suis certain de ne pas manquer la bête.

Il recommanda surtout : — Pas de coups de feu inutiles ! Souvenez-vous des recommandations de notre ami. Le jaguar ne cherchera pas à rompre nos barrières.

Il se tut.

A l'honneur des femmes anglaises, il faut proclamer que si, dans certaines circonstances, elles ont une tendance à montrer une sentimentalité exagérée, en face du péril elles ont une attitude digne.

Dans la dernière grande insurrection de l'Inde, elles ont été héroïques.

A partir de ce moment, lady Bennett et miss Jane gardèrent le plus profond silence et se tinrent prêtes à se défendre.

M. Balouzet posa son revolver armé près de lui, et il attendit.

L'œil à la meurtrière, il vit le jaguar tourner autour du pistor ; l'animal gressait sans bruit, l'échine ondulante, le poil hérissé, l'œil enflammé et la queue traînante.

Il était énorme.

Lorsque l'on considère une bête fauve dans une cage, on ne se doute pas de l'effet que produit sa masse en liberté. Un tigre en pleine campagne paraît avoir le double de sa taille. C'est le résultat du mouvement, des attitudes et des jeux d'opisthocranie ; l'imagination grossit encore le monstre, la nuit surtout.

Le resplendissement des yeux, larmes d'incertitude et la projection du regard étincelant troublent les natures les plus énergiques ; chaque fois que les prunelles du jaguar darraient des gerbes de feu vers les proies sentées, il semblait à M. Balouzet qu'il était renversé par des pointes d'aiguilles.

A différentes reprises, la fauve s'arrêtait, aspirant l'air bruyamment, et froissant le sol de sa queue qui balayait les feuilles mortes.

lutte s'engagea entre les deux femmes, lutté désespérée, et qui allait infailliblement finir par la chute de la jeune fille, lorsque M. B... ancien chef d'ins-titut, qui se trouva, dit dans la foule amassée par les cris, entra dans la maison, pénétra dans l'appartement et parvint assez à temps pour saisir la jeune fille que sa mère, brisée, allait laisser échapper.

M. B... heureusement le médecin, qui arrivait un instant après, a constaté un dérangement dans les facultés mentales de la jeune fille, et il est à craindre qu'elle ne recouvre jamais la raison.

Depuis hier, cette malheureuse ne fait que chanter et se livre à des scènes tout à fait extravagantes.

— Il faut, d'après Bichaudmont, pour arriver à faire un bon jockey, un ensemble de qualités physiques et morales des plus difficiles à rencontrer. Sans parler de l'honnêteté, du courage, du sang-froid, de la passion du cheval, les qualités indispensables d'un jockey sont d'être léger et fort à la fois sans que ce dernier influe sur son poids. Le jockey ne doit être qu'un composé de muscles et d'os. Sa taille ne doit pas excéder à cinquante kilogrammes.

Sa vie est faite de privations et d'épargnes, il faut qu'il entretienne avec soin sa maigreur factice, qu'il ménage par une conduite exemplaire, ses forces si précieuses. Il déjeune de thé, dîne à peine, s'abstient de souper ; après son repas, il marche environ deux heures couvert de vêtements chauds, il n'est pas rare d'en rencontrer qui portent trois ou quatre paletots les uns sur les autres. Quand le jockey a ainsi provoqué une transpiration abondante, il se couche et dort dix ou onze heures pour refaire ses forces épuisées.

Bien plus, si dans le temps des vacances, il s'est laissé aller à quelque excès ou à quelque relâchement dans son régime il lui faut se soumettre à de véritables tortures pour rattraper son poids. La marche ne suffit plus alors pour établir une transpiration efficace, et s'enveloppe dans des couvertures et se chauffe avec des lampes à esprit de vin. Il se met presque à la diète. On cite l'exemple d'un jockey qui, devant courir, pendant une semaine, mangea seulement une pomme par jour.

Notez qu'on ne donne pas aux jockeys les sommes fabuleuses qu'on pourrait croire. Pour monter en steeple-chase un jockey reçoit cent vingt francs. Le prix est fait comme pour les petits pâtés.

En Angleterre, les jockeys jouissent d'une notoriété qui compense un peu ces peines. Leur nom est populaire à l'égal de celui des plus grands artistes. Il n'en est pas de même en France, et seuls les fervens du turf connaissent le nom des jockeys — et encore ?

Presque tous les jockeys qui montent en France, sont d'origine anglaise. La race à laquelle ils appartiennent est une race spéciale ; on veut la faire naître en France. Des courses ont été instituées où les prix ne peuvent être disputés que par des jockeys nés de parents français. Malgré ces efforts, je doute qu'on y réussisse. Les conditions d'entraînement indispensables pour former un jockey sont incompatibles avec le tempérament français.

On écrit de Londres : « Au moment où commence la chasse à courre, il n'est pas intéressant de citer quelques chiffres qui donneront une idée de l'engouement des Anglais pour ce genre de sport.

Enfin le terrible animal en deux bonds atteignit le tronçonneau, se griffa s'enfonçant dans l'écorce et il grimpa le long de l'arbre avec une merveilleuse agilité ; il parut soudain sur le pourtour du premier éventail.

M. Balouzet eut besoin de toute son énergie pour conserver son sang-froid, car le respirait littéralement la terreur à pleins poumons ; l'acre odeur que répandaient ces fauves exerça une telle action sur les nerfs, que les chevaux se cabrèrent et se refusèrent d'avancer du plus loin qu'ils sentent ces émanations.

Le jaguar se pelotonna d'abord, prêt à combattre et à déchirer ses victimes de la griffe et de la dent ; mais, rien ne bougeant, il rampa vers la chambre de miss Jane.

La lune éclaira le rictus menaçant qui crispait la redoutable gueule du jaguar ; miss Jane eut un instant résolu les flancs affamés de l'animal sous les coups de queue dont il fouettait sa colère ; elle vit les dents blanches, aiguës, relever les lèvres frémissantes, et les griffes, aiguës comme des poignards, sortir de leur gaine de velours ; elle sentit ses forces physiques l'abandonner, son sang refluer au cœur ; mais elle avait une âme énergique.

Elle dempita cette défaillance.

Le jaguar étendit ses griffes brusquement et saisit l'une des branches de la barricade, miss Jane se préparait à tirer ; mais la fauve, sentant une forte résistance, suivit l'instinct de sa race, comme l'avait prédit Long-Couteau, et elle n'essaya pas de renverser l'obstacle.

Elle se mit à ramper vers la cellule de lady Bennett, qui avait saisi son revolver.

— Ne tirez pas ! dit M. Balouzet entendant claquer le pistolet.

Il redoutait le bruit d'un coup de feu et avait strictement les recommandations de Long-Couteau.

Lady Bennett ne passa point par les mêmes épreuves que sa nièce.

Le jaguar, si faiblement qu'ait été faite la recommandation de M. Balouzet, en avait perçu les sons.

Soit qu'il eût été chassé et tiré déjà, soit que la voix humaine étonne réellement les bêtes féroces, le jaguar s'élança vers l'étage supérieur du pistor et disparut derrière les rampeaux tous.

M. Balouzet poussa un soupir de soulagement on pouvait enfin se concerter.

La nuit était devenue tout à fait obscure aucun bruit n'avait annoncé le voisinage d'une troupe d'indiens ou de pirates des savanes. M. Balouzet examina attentivement les alentours et se convainquit qu'il n'y avait personne ; il appela lady Bennett et lui dit :

— Vous pouvez parler !

— Veuillez donc demander à miss Jane

« On compte dans le Royaume-Uni 340 meutes, dont 17 affectées à courir le cerf, 162 pour la chasse au renard, et 161 destinées à la poursuite du lièvre.

« Les 17 meutes du cerf comprennent 793 chiens ; les 162 meutes à renard, 13,412 ; le lièvre n'en occupe que 5, 058, — en tout, 19,263.

« Si l'on estime les frais de chaque équipage de chasse à 40,000 francs en moyenne, on arrive à la bagatelle de 13, 600,000 francs pour les 340, par an.

« Notez bien que cette statistique ne vise que les propriétaires des meutes. Si on pouvait mettre en regard les dépenses faites par les sportsmen qui suivent les chasses, on arriverait alors à des chiffres extrêmement élevés. »

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES

L'Agence générale russe nous communique la dépêche suivante :

Saint-Petersbourg, 10 novembre. Tykma, 8 novembre.

(Officiel) Le général Heimann rapporte qu'un combat a eu lieu le 4 à Devo-Boyoun. Ce combat a duré depuis 9 heures et demie du matin jusqu'à 6 heures et demie du soir. Les Russes finirent par tourner le flanc gauche de l'ennemi et percer son centre.

Le principal effort fut soutenu par les régiments d'Erzabethof, d'Erivan et d'Ijiss. L'ennemi s'enfuit dans les environs d'Erzeroum et dans l'intérieur de cette place. La pluie et la neige empêchèrent les Russes de la poursuivre.

Les Russes conclurent sur les positions ennemies. Ils s'étaient emparés de 40 canons et avaient fait prisonniers 8 officiers 300 soldats. Un camp d'immenses quantités de munitions, de cartouches, de provisions tombèrent entre les mains des Russes.

Les pertes des Russes ne dépassent pas 30 officiers et 800 soldats.

Vienne, 10 novembre, 2 h. 30 soir.

On mande de Constantinople à la Correspondance politique, de Vienne

Des placards ont été affichés récemment à Stamboul excitant la populace à assassiner Mahmoud-Damad-pacha qui était accusé de vouloir conclure la paix et de trahir la Turquie.

De son côté, Mahmoud-Damad-pacha a accusé l'ex-sultan Mourad de fomentier une conspiration.

Le Sultan a fait transférer son frère Mourad du palais de Tehgaran à l'ancien sérail.

Quarante serviteurs de Mourad, craignant pour sa vie, se sont opposés à ce transfèrement et ont été étranglés, quoique les journaux turcs sentent assuré qu'ils ont été bannis.

Mourad est surveillé comme un prisonnier d'état à Topkapu.

On craint généralement pour sa vie.

On attendait, beaucoup des partisans de Midhat-pacha ont été arrêtés.

Une tentative d'empoisonnement sur la personne de Mahmoud-Damad-pacha a été heureusement paralysée par son médecin.

L'agitation est immuente à Constantinople, et c'est agitation est entretenue par le bruit qui a été répandu avec intention que le prophète était apparu au Sultan et lui avait ordonné de faire la paix.

Perpignan, 10 novembre.

Le tribunal correctionnel de Perpignan a condamné le gérant du Patriote à 50 francs d'amende et à 100 francs de dommages-intérêts, pour diffamation contre M. Vals, ancien maire de Beixas.

Société française de Secours aux blessés Militaires, déléguation établie auprès du 1er corps d'armée à Lille. — Secours aux blessés Russes et Ottomans.

Les combats meurtriers, qui continuent à se livrer dans la Turquie d'Europe et d'Asie, ont accusé sur le théâtre de la guerre un nombre effrayant de blessés et de malades. Les ressources sanitaires sont épuisées et les populations de ces contrées, elles-mêmes décimées ou dispersées, sont impuissantes à apporter aucun concours aux services militaires. Déjà des milliers de soldats succombent faute de secours, et l'approche de la saison rigoureuse dans ce climat meurtrier, va augmenter encore fatalement le nombre des victimes, si l'on ne vient efficacement à leur aide.

comment elle a supporté cette épreuve ?

« Je viens de la questionner à voix basse, monsieur, répondit lady Bennett ; ma nièce n'a pas eu trop peur, et elle espère qu'avec l'aide de Dieu, nous nous débarrasserons de cet ennemi.

— J'ai une idée à vous soumettre, continua M. Balouzet ; vous voudrez bien la communiquer à miss Jane et lui demander son avis.

— Parlez, monsieur, je vous écoute ; mais surveillez le jaguar.

— Je ne le vois plus, madame. Cet animal va nous tenir bloqués ; ne vous semble-t-il pas que je ferais sagement en ouvrant à coups de hache une communication entre nos cellules.

— Les cloisons paraissent très-minces, dit lady Bennett. La chose semble possible...

— Et à sa nièce :

— Ne pensez-vous pas que nous devrions établir des passages d'une chambre à l'autre, Jane ?

— Ma tante, je serais heureuse de vous ombresser, dit la jeune fille, et de serrer la main de M. Balouzet.

— Agissez, monsieur, dit lady Bennett.

Le fer entama le bois, et bientôt les deux chambres, puis les trois, s'ouvrirent l'une sur l'autre ; miss Jane se jeta dans les bras de sa tante.

— Monsieur, dit-elle, après cette effusion je vous remercie de votre avertissement salutaire. Je suis heureuse, d'après vos conseils, de ne pas avoir fait feu ; quoi qu'il arrive, nous n'aurons pas à nous reprocher d'imprudence.

— Mes compliments, mesdames, dit M. Balouzet, le plus fort du péril est passé ; nous avons évité l'éché, retentissant et dangereux d'une détonation.

— Mais... le jaguar ? demanda miss Jane, encore toute tremblante.

— Il est là haut, miss. Il ne bouge pas, et il va rester là jusqu'à ce qu'il perde espoir. Il doit avoir faim, et il se fatigue de nous assiéger.

— Quelle affreuse situation ! dit lady Bennett en joignant les mains.

— Ne perdons pas courage, mesdames ! D'un moment à l'autre, notre ami Long-Couteau et ses Indiens peuvent arriver ; je vous jure que du plus loin que je les aperçois, j'envoie une balle au jaguar.

— Mais, observa lady Bennett, M. Long-Couteau doit rester huit jours en route !

— Ou trois si M. Balouzet. Du reste, je vais réveiller toute cette nuit au moyen de débâcher notre ennemi. Peut-être trouverai-je une idée.

— Que Dieu vous inspire ! murmura miss Jane.

— Je veillerai, dit M. Balouzet ; vous pou-

Nos généreuses populations se souviendront qu'un jour de nos revers, elles ont reçu des nations étrangères d'abondants et précieux secours. A leur tour, elles s'empresseront de témoigner leur sympathie à des combattants malheureux dont la détresse excite, à juste titre, la compassion de toute l'Europe.

Les comités de secours, la Déléguation de la Société française de Secours aux Blessés se font un devoir d'adresser à toute sa circonscription l'appel le plus énergique, à l'effet d'obtenir des dons, soit en argent, soit en nature, tels que :

— Linge de corps et de pansement, — bandes, — charpie, — flanelle, — lainages, — couvertures, — vêtements neufs ou vieux, — médicaments, — instruments de chirurgie, etc., etc.

Les souscriptions en argent serviront à l'achat d'objets de la nature de ceux qui viennent d'être spécifiés.

Pour faciliter la tâche des Comités locaux et des Correspondants de la Société et simplifier, en les centralisant, des envois qui sont à faire à de longues distances, tous les dons seront réunis au siège de la déléguation régionale, à Lille (Nord), rue de Tournai, n° 24.

— Ils parviendront d'urgence et en toute sécurité à destination, par les soins d'intermédiaires déjà en rapport avec les ministères représentant auprès du gouvernement français les deux puissances belligérantes.

Le délégué régional, A. LONGMAYE.

Afin de secourir les généraux efforts du comité régional de Lille M. le maire prie instamment ses concitoyens de vouloir bien répondre à l'appel qui précède ; il les invite en conséquence, à vouloir bien déposer les dons et offrandes destinés à cette œuvre internationale et humanitaire chez les membres ci-après désignés, du comité de Tourcoing qui les feront parvenir au comité régional.

A Lille, chez MM. Aug. Longhaye, 24, rue de Tournai, Ed. Longhaye, boulevard de la Liberté, 16, Charles Hourde de l'Anhalt, 14, square Jussieu ; Daniel, rue Nationale, 93. A Tourcoing, chez M. Scalabre-Delcourt, président du Comité ; à l'Hôtel-Dieu, et chez M. le doyen de Saint-Christophe.

Cours officiels de la Bourse

9 novembre. — 5 heures soir.

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

Halle de colza en l.d. 98 50 Spiritueux 57 57 1/2
id. en tonnes 160 50 Farines 8 m. 70 75
id. 400 50 id. 10 97 50
id. 400 50 id. 10 97 50

COURS DES SECRES ET DU 3/6 DU 10 NOV.

Table with columns: SECRES, COURS OF., OFFET, MAD. Rows include: Secres ind. 65 degrés, Secres ind. 65 degrés.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE PARIS-LA-VILLETTE DU 9 NOV. 1877.